HAL
open science

Compte rendu de E. Claverie (2003), Les guerres de la vierge. Une anthropologie des apparitions, Paris, Gallimard

Gilles de Rapper

To cite this version:

Gilles de Rapper. Compte rendu de E. Claverie (2003), Les guerres de la vierge. Une anthropologie des apparitions, Paris, Gallimard. 2004, pp.152-153. halshs-00297241

HAL Id: halshs-00297241

https://shs.hal.science/halshs-00297241v1

Submitted on 24 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu paru dans *Balkanologie* VIII, 2 (2004), p. 152-153

Claverie (Elisabeth), *Les guerres de la vierge. Une anthropologie des apparitions.* Paris : Gallimard (Collection « NRF Essais »), 2003, 452 p.

Gilles de Rapper

Le livre d'Elisabeth Claverie est le résultat d'une longue enquête de terrain conduite à Medjugorje, en Bosnie-Herzégovine, ainsi que d'une réflexion anthropologique sur le phénomène des apparitions mariales, enrichie par l'observation d'autres lieux de pèlerinage (en particulier à San Damiano, en Italie). Œuvre d'une anthropologue plutôt que d'une balkanologue, le livre appartient à une catégorie minoritaire dans les publications sur les Balkans : il ne s'agit pas de faire une anthropologie *des* Balkans, mais une anthropologie *dans* les Balkans, le phénomène balkanique (Medjugorje) n'étant là que comme point de départ d'une analyse de l'objet anthropologique que sont ici les apparitions et les pèlerinages. Elisabeth Claverie prévient d'ailleurs le lecteur : qu'il ne cherche pas d'explication en amont, par des causes politiques, religieuses ou sociologiques ; ce qui l'intéresse est « ce que l'apparition fait apparaître (et disparaître) au cours de son procès » (p. 36), ce qu'elle transforme. Ce qui ne signifie pas, bien sûr, que le contexte balkanique soit absent, et on lira avec intérêt par exemple les paragraphes consacrés à la position du clergé catholique dans la Yougoslavie communiste ou aux rapports de pouvoir qui traversent la commune de Medjugorje.

L'ouvrage se compose de trois parties. La première, intitulée « Épreuves dévotionnelles », est une immersion dans le monde des pèlerins (en l'occurrence des Français) et offre une description extrêmement fine de leur parcours, depuis leur arrivée à l'aéroport de Roissy le jour du départ, jusqu'à leur retour chez eux (chapitre I). S'appuyant sur des observations directes réalisées lors de voyages répétés en compagnie de pèlerins, dans les années 1980 et 1990, l'auteur analyse tous les dispositifs (langage, gestes, lieux, objets, etc.) qui entourent et accompagnent les pèlerins, ainsi que leurs effets sur ces derniers : promenade sur la colline des apparitions, visites chez les « voyants » en contact avec la Vierge, messes, confessions, hébergement, repas en commun. On plonge de cette manière au cœur de ce qu'Elisabeth Claverie nomme « Medjugorje » (avec guillemets), c'est-à-dire la configuration qui résulte de la « mobilisation dévotionnelle internationale » (p. 28) qui attire dans ce village des pèlerins du monde entier pour en faire un « monde » différent du village de Medjugorje tel qu'il existe en dehors des apparitions et du pèlerinage. C'est d'ailleurs en termes de « passages » entre des « mondes » différents qu'est en partie analysé

le comportement des pèlerins (celui de la vie quotidienne, de « Medjugorje » et Medjugorje, du « Ciel » auquel la Vierge peut donner accès).

La deuxième partie (« Épreuves d'apparition ») s'intéresse davantage à la société locale et débute par le récit des premières apparitions, en juin 1981 (chapitre II). On y voit comment le récit des adolescents témoins des apparitions (les « voyants ») est rapidement mis en doute, par le clergé comme par les autorités, avant d'être infléchi et accepté par les franciscains (chapitre III). En conséquence, à partir du 2 juillet 1981, la vierge n'apparaît plus sur la colline de Podbrdo, mais dans l'église de Medjugorje, tous les soirs à 18h30. Le « pèlerinage » peut alors se mettre en place (chapitre IV). Dans le même temps, des accusations s'élèvent cependant dans la presse yougoslave pour faire de ces apparitions une « affaire » politique : elles seraient l'émanation d'un courant clérical, nationaliste et anti-yougoslave dans lequel on reconnaît les ustaše (chapitre V). Cette dimension politique et nationaliste ne quittera plus le phénomène Medjugorje, en particulier pendant la guerre de 1991-1995 et l'après-guerre (chapitres VI et VII). Cette partie repose principalement sur des sources publiées, qu'il s'agisse des entretiens réalisés dès les premières apparitions entre les « voyants » et le clergé, enregistrés, transcrits puis traduits et imprimés, d'articles de presse ou d'ouvrages de dévotion vendus sur les lieux du pèlerinage.

[153] La troisième partie (« Épreuves : faire à Dieu une mère ») consiste en une présentation très érudite des discussions et controverses théologiques qui, du Ier au Ve siècle, donnèrent forme et sens à la figure de la Vierge, « Mère de Dieu ». Il faut en effet se demander de « quoi » est faite la Vierge des apparitions pour comprendre ce qu'elle peut apporter, aujourd'hui, aux pèlerins venus du monde entier, comme aux « voyants » et aux habitants de Medjugorje.

Pour toutes les questions qu'elle pose sur les relations entre religion et politique en ex-Yougoslavie, ainsi que sur l'articulation entre le niveau du village, celui de l'État et le niveau international, on ne peut que recommander la lecture de cette enquête passionnante et remarquablement écrite. À plus forte raison, le livre se clôt par des considérations sur le *jugement* et sur son statut dans les sciences sociales, qui peuvent intéresser les spécialistes des Balkans. Elisabeth Claverie s'interroge en effet sur son attitude, en tant qu'anthropologue, face à son objet, à savoir « un être surnaturel auquel un certain nombre de membres de nos sociétés vouent un culte » (p. 352). Doit-on, demande-t-elle, au nom de la rationalité, déconsidérer les croyances et le comportement des pèlerins, ce qui revient à « trahir l'exigence de neutralité en se montrant trop évidemment critique », ou au contraire « dissimuler sous une neutralité apparente une complicité inavouable » (*ibid.*) ? Cette question, formulée à propos de « la Vierge », ne se pose-t-elle pas dans d'autres domaines, à commencer par celui de la nation et des idéologies nationales, dans lequel l'attitude des chercheurs semble osciller aussi, souvent inconsciemment, entre critique destructrice (ou déconstruction) et « complicité inavouable », comme le rappelle aussi Paul Garde dans son dernier ouvrage[1] ? Pour Elisabeth Claverie, le moyen de sortir de cette contradiction est de mettre en place une sociologie de la critique se donnant les moyens de « comprendre

[1] Garde (Paul), *Le discours balkanique. Des mots et des hommes*. Paris : Fayard, 2004, p. 9.

comment les intéressés eux-mêmes jugent » (p. 353) et à laquelle l'anthropologie apportera une contribution qui « consistera à consigner les jugements portés par les acteurs, qu'ils soient convergents ou (…) intensément conflictuels, et, en accordant par principe à ces jugements une cohérence, c'est-à-dire une forme ou une autre de rationalité interne, à en dégager la grammaire » (p. 354). Par sa rigueur et sa richesse, *Les guerres de la vierge* illustre le bien-fondé et la fécondité d'une telle approche.